

En ce 1<sup>er</sup> avril 2026, l'aventure nous conduit à Paris, pour retrouver Isabelle Raffy, guide tant appréciée lors de la visite, sur les pas d'Alexandre Dumas, des plus beaux passages couverts et de la nouvelle Athènes, en octobre 2024.



La matinée est dédiée à la découverte de la Plaine Monceau, quartier investi au XIX<sup>e</sup> siècle par les aristocrates, les riches bourgeois, les banquiers, les artistes ... et les cocottes .... A l'époque, c'est le nouveau quartier à la mode !

Tout d'abord, nous nous retrouvons place du Général Catroux pour honorer les 3 Dumas. Leur présence y est trop souvent méconnue.



Quatre monuments dressés sur les parterres : la statue d'**Alexandre Dumas** réalisée par Gustave Doré (1883) trône fièrement sur un piédestal qui rappelle son œuvre... d'Artagnan veille à le protéger des importuns...



La statue d'**Alexandre Dumas fils** en pierre, réalisée par René de Saint-Marceau (1912) est un ravissement ... Œuvre romantique, autour duquel gravite un groupe de figures symboliques illustrant les émotions féminines : la douleur, la résignation, la jeunesse.





La statue en bronze du **général Dumas** en bronze, réalisée en 1912 par Alphonse Emmanuel de Moncel de Perrin est fondu durant l'occupation en 1942 par les nazis. Un nouveau monument réalisé par Driss Sans-Arcidet, est inauguré le 4 avril 2009. Il représente des fers d'esclaves brisés de plus de cinq mètres de haut, pesant plusieurs tonnes.

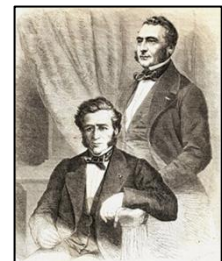


Il fallait bien une compagnie féminine auprès des Dumas...**Sarah Bernhardt** tiendra ce rôle, incarnant Phèdre par le sculpteur François-Léon Sicard (1926). L'actrice avait un hôtel particulier, à l'angle de la place et de la rue Fortuny...

Nous nous dirigeons donc vers la rue Fortuny, non sans avoir admiré avant l'incroyable façade de l'**Hôtel Gaillard**, aujourd'hui Banque de France...Commandé par Émile Gaillard, banquier grenoblois, collectionneur, amateur d'art du Moyen Âge et de la Renaissance. Inspiré par le château de Blois, cet hôtel fut construit entre 1878 et 1882.



**La rue Fortuny**, ouverte en 1876 relie la rue de Prony à l'avenue de Villiers. Sa création intervient à la suite des opérations de spéculation immobilière de la plaine Monceau par les frères Pereire.



Bâtie essentiellement d'hôtels particuliers, elle séduisit les artistes, attirés par la proximité du parc Monceau. Elle porte d'ailleurs, depuis 1877, le nom du peintre catalan Mariano Fortuny i Marsal (1838-1874).

Une succession de petits hôtels particuliers rivalisent d'originalité. Parmi les plus remarquables ...



Au n°35, quelques vestiges de l'ancien hôtel particulier de Sarah Bernhardt un hôtel particulier présentent deux étages en briques et pierre, de style néo-Louis XIII néo-Renaissance.

Au n°8, L'hôtel particulier d'Emilie Streich (1882)



Au n°9 : l'hôtel Thibault-Morel construit en 1891 par l'architecte Paul-Adrien Gouny

Au n°12 : l'hôtel particulier de Madame Huguet de Chataux, bâti en 1892 par l'architecte Henri Grandpierre, et sa façade de style néo-Henri-II



Au n°13 : l'hôtel Vayson, élevé vers 1879-1880 par l'architecte Paul-Casimir Fouquiau pour le peintre Paul Vayson (1841-1911), compterait peu s'il n'avait pas été acquis en 1933 par Marcel Pagnol

Au n°27 l'hôtel Englebert. Bâti en 1879 pour Monsieur Englebert par l'architecte Adolphe Viel, cet hôtel particulier possède l'une des façades les plus originales de la rue Fortuny. Soubassement en pierre meulière, murs de pierres beiges, briques rouges ou recouverts d'enduits, parement de carreaux de céramique noir et céladon, encadrent les trumeaux ménagés entre chaque fenêtre.



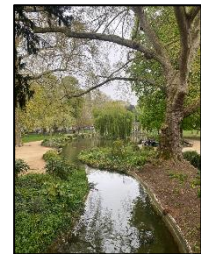
Cet hôtel particulier fut l'une des résidences parisiennes d'Agustina Carolina del Carmen Otero Iglesias (1868-1965), dite « La Belle Otero ».

Nous continuons la découverte de ce quartier au Parc Monceau...

En 1860, à la suite du percement du boulevard Malesherbes la Ville de Paris conservera 86 000 m<sup>2</sup> et, sous la direction d'Adolphe Alphand ingénieur des Ponts et Chaussées, le parc et les abords sont aménagés et inaugurés le 14 août 1861 par Napoléon III. Gabriel Davioud est chargé des entrées monumentales avec leurs grandes grilles dorées.



Nous admirons la rivière et son pont, la cascade et la grotte. Les premières stalactites en ciment artificiel sont une invention de l'entrepreneur Combaz.



Puis la statue d'Alfred de Musset, monument de pierre érigé par Antonin Mercié en 1906 à la gloire du poète représenté assis, sa muse se penchant sur lui au-dessus de l'épaule droite pour l'inspirer.

Nous quittons le parc en longeant les magnifiques hôtels particuliers qui bordent le parc, et ont été construits à cette époque par des familles telles que Pereire, Rothschild, Cernushi, Meunier, ou Camondo.



En route vers l'exotisme... **Le Rimal**, nous attend avec gentillesse et bienveillance. Découverte pour certain d'entre nous de la cuisine libanaise, généreuse et variée. Les parfums de méditerranée nous accompagneront pendant tout le repas, avec la farandole de mezzé, et des grillades.... Le tout arrosé de vin libanais, rouge et blanc, absolument délicieux. Enchantement général !

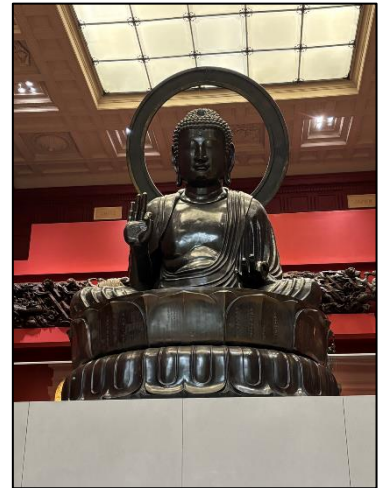


Repus, nous entamons la dernière étape de notre journée : à 200m du restaurant nous rejoignons le **musée Cernuschi**. Deuxième musée consacré aux arts asiatiques en France.



Légué en 1896 à la Ville de Paris par le financier Henri Cernuschi. Banquier, économiste, journaliste et collectionneur d'art italien naturalisé français, Henri Cernuschi fut, comme Alexandre Dumas, un ardent soutien de Garibaldi et de la révolution italienne.

Nos guides partagent leur enthousiasme pour la collection exceptionnelle d'art oriental réunie dans le musée, et qui constitue l'une des cinq collections majeures d'art chinois en Europe. Nous découvrons avec fascination la collection de bronzes qui est l'une des plus importantes au monde. Et bien sûr la pièce la plus imposante visible dans le musée : le Bouddha de Meguro, un bronze japonais du XVIII<sup>e</sup> siècle qui est la pièce monumentale, au centre du musée, statue japonaise colossale de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, acquise par Henri Cernuschi au cours de son voyage en Extrême-Orient.



Nous quittons Paris, et Isabelle Raffy en la remerciant chaleureusement de nous avoir une nouvelle fois fait voyager dans le temps.